L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 21 SEPTEMBRE 1857.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES:
G. F. WEISSE, J. DUPOUR,
E. DUVERGNE, S. HARBY.

Rue de Chartres No. 82, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 21 SEPTEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Bulletin européen.

Nos journaux européens nous sont parvenus samedi; ils vont jusqu'au 29 août pour l'Angleterre, et jusqu'au 28 pour le continent.

Une dépêche officielle communiquée aux journaux anglais mentionne les nouvelles les plus récentes de l'Inde, reçues à Londres par la voie de Trieste. Ces nouvelles, en date du 30 juillet, annoncent que, le 14, Delhi était encore au pouvoir des insurgés, ce qui se comprend facilement, puisque l'armée qui fait le siége de cette place, décimée par les maladies, ne comptait plus que 2,000 hommes valides, sous le commandement du général Wilson, successeur du général Barnard.

Sur d'autres points, tels que Sealtkote et Hyderabad, des révoltes avaient éclaté, mais elles avaient été réprimées. Les insurgés avaient également été battus par la garnison d'Agra. Il est encore question d'une bataille sanglante livrée à Neemuch; mais le résultat n'en est pas indiqué, et il faut attendre à ce sujet des renseignements postérieurs.

Un fait important signalé par la dépêche, c'est que la tranquillité continuait à régner à Madras et à Bombay. On annonce enfin que les troupes anglaises renfermées dans la citadelle de Lucknow opposaient toujours une vigoureuse résistance aux attaques du contingent d'Oude.

Sir Colin Campbell, qui va prendre le commandement en chef des forces britanniques, a dû débarquer à Calcutta le 16 août; il sera suivi du général Wyndham, parti récemment de Southend, et qui ne pourra guère arriver avant le 3 ou le 4 septembre.

Des renforts considérables sont journellement expédiés des ports d'Angleterre à l'armée des Indes. On sait, d'après les dernières explications données par lord Palmerston à la chambre des communes, que le gouvernement a renoncé définitivement au projet qu'il lui prêtait de faire passer par l'isthme de Suez une partie de ces renforts.

Il est question à Londres du remplacement probable de lord Canning par lord Elgin, qui se trouve maintenant à Hong Kong. Ce bruit, que rapporte une correspondance du *Herald*, n'est pas sérieusement confirmé. On sait seulement qu'il serait impossible de concevoir une plus grande surprise que celle qu'a causée dans la métropole anglaise la nouvelle de la révolte de l'armée du Bengale. Tout le monde était convaincu que le gouvernement anglais avait définitivement triomphé de l'esprit d'indépendance des indigènes, et on ne peut se rendre compte de la facilité avec laquelle on a cru à la pacification complète de l'Inde. Aussi, dans les premiers moments, l'opinion publique a-t-elle été portée à exagérer les événements, à voir dans la révolte des cipayes la preuve d'une conspiration générale, et à accuser le gouvernement de négligence et d'incapacité. Aujourd'hui, on commence à revenir de ces exagérations, et on se rend compte de la véritable cause de l'insurrection. Les mécontents auraient pu ne pas être cipayes, comme ils auraient pu être zemindars, c'est-à-dire les anciens propriétaires du sol, dépossédés par l'établissement du système actuel de taxation. Ce qui a déterminé la révolte, c'est la crainte qu'avaient les cipayes de perdre leurs castes par l'usage de certaines cartouches. Ils ont cru que le gouvernement voulait les forcer à violer leurs lois religieuses, et ils se sont révoltés. Ce qui prouve que telle a été la cause de la révolte, c'est que les cipayes qui ont refusé de se servir de ces cartouches ont été traités avec douceur, tandis que ceux qui s'en sont servis ont été impitoyablement massacrés.

Lord Elgin a gouverné le Canada dans des circonstances difficiles; mais, pour le moment, le rôle du gouverneur anglais est tout militaire, et l'administration civile ne pourra entreprendre l'œuvre de la réorganisation de l'empire indien qu'après la complète soumission de l'insurrection.

L'armée britannique compte un grand nombre de malades. Dans une dépêche télégraphique, datée de Marseille, la Maison Rothschild, sise, sous la présidence du lord-maire, il a décidé qu'une souscription ouverte immédiatement parmi les familles anglaises les plus riches de Londres, en faveur des veuves et des orphelins des victimes de la révolte, et de procurer à de nouveaux exercices après un délai de quelques jours.

Les affaires diplomatiques, qui paraissaient un peu sombres entre les représentants de la France, de la Suède, de la Prusse et de la Sardaigne, d'une part, et la Porte, de l'autre, semblent plus bonnes maintenant.

On lit dans un journal de Bruxelles :

"Il nous arrive de Paris une très bonne nouvelle sur la situation à Tunis. L'Empereur et le Bey sont très mécontents l'un de l'autre en ce moment, et le gouvernement français, pour les événements, a jugé à propos d'envoyer dans la méditerranée une escadre de cuirassés. Cette escadre, partie de plusieurs points différents, mais, au moins, n'est pas encore rentrée aujourd'hui. Il était peu sûr qu'elle y rentrât avant le 15 courant. Il paraît que le Bey a fait assez dauser pour lui mettre en peur les intérêts de la civilisation qu'il devait à sauvegarder.

Le tribunal qui prend de la Chine, aux volontés du puissant Bey, a fait une première fois de la condamnation à mort d'un juif accusé de blasphème envers le prophète. Le pacha, devant ce tribunal, l'un pour ses contestations commerciales, l'autre pour les affaires criminelles. Le remplacement, récemment intervenu du vieux parti musulman. Mais le Bey, qui est un soldat avant tout, marche, par ses actes, à la tête de ses réformes, autant que les circonstances le permettent. Il a donné pour but cette heureuse insurrectionnelle qui donne aux Etats absous, sert de contrepoids aux volontés de la souveraineté.

Le consul général de France, dans un banquet qui a eu lieu le 20 août, a exprimé de la part de l'Empereur, à un même rendu hommage à ce qu'il fit du gouvernement tunisien, et est l'amitié française vient se montrer sur les côtes de la Régence, comme elle en a, dit-on, reçu l'ordre, sa démonstration sera surtout pour but d'imposer au mauvais esprit qui anime une partie de la population.

Le gérant intérimaire a décidé de réduire la monnaie de billon comme l'ont été successivement les corps stationnés dans les autres provinces de l'empire d'Autriche. La réduction pour l'armée qui occupe la Lombardie-Vénitie, sera effectuée après les manœuvres d'automne et s'élèvera à 20,000 hommes, ou 30,000 selon les comptes.

Une ambassade extraordinaire du bey de Tunis est arrivée à Vienne. Cette mission n'a aucun rapport avec les événements d'un intérêt de Tunis à cette récemment le théâtre.

La rupture des relations diplomatiques entre la Sardaigne et les deux Siciles, est, dit-on, décidée : même probable et imminente, si le gouvernement napolitain ne retire pas la note qui a éveillé à juste titre les susceptibilités du cabinet piémontais.

Une dépêche de Livourne annonce que le Pape a été rendu dans cette ville le 25 et qu'il y a visité l'église grecque unie.

On sait que plusieurs années avant la guerre d'Orient, l'empereur Nicolas avait chargé une commission militaire et scientifique d'explorer toute la cours du grand fleuve Amour, jusqu'à son embouchure dans l'océan Pacifique, et que sur le rapport de cette commission d'exploration, le czar avait décrété la fondation de la ville de Nicolaïef.

Aujourd'hui, cet établissement peut recevoir les plus forts bâtiments de guerre.

L'empereur Alexandre, continuant l'œuvre de son prédécesseur, vient de prescrire l'organisation d'une escadre, dont la présence sur ces points éloignés peut avoir une grande importance dans l'intérêt des relations de la Russie avec les peuples de l'extrême Orient.

M. Lafragua, envoyé extraordinaire du cabinet mexicain près le gouvernement espagnol, est arrivé le 17 août à Cadix, où il devait s'embarquer pour le Mexique. On assure que ce diplomate n'a pas réussi dans sa mission de conclure le différend qui s'est élevé entre son gouvernement et l'Espagne, au sujet de créances réclamées par des sujets de cette dernière nation.

Dépêches télégraphiques.
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Horrible Drame!

Empoisonnement de trente-sept personnes.

CONDAMNATION DE L'EMPOISONNEUSE.

COMPLICITÉ D'UN BLANC.

ARRESTATION DES DEUX CRIMINELS.

MORT DE SIX MEMBRES DE LA FAMILLE EMPOISONNEE.

Position critique des autres victimes.

L'EMPOISONNEUSE BRULEE.

Condamnation du blanc à la même peine.

Augusta, Géo, 19 septembre.— Nous venons de recevoir les détails d'un empoisonnement commis dans le comté de Pike, Alabama, dimanche dernier.

La famille est des domestiques de M. Thomas Frasell, consistant en lui-même, sa femme, le frère de celle-ci, deux enfants, une dame Cowgel, la petite fille de M. Frasell et trente autres personnes, qui ont été empoisonnées, au moyen de l'arsenic, par la cuisinière, une négresse.

Elle a mêlé de l'arsenic aux aliments préparés par elle pour le dîner.

On a découvert qu'elle avait été poussée à ce crime par un petit blanc du nom de Cornwell. Thomas Frasell, la femme de son économe, deux enfants, la petite fille de M. Frasell et Mme Cowgel sont morts; les autres victimes sont dans un état très critique.

Les deux coupables ont été arrêtés, jugés et condamnés par un tribunal de nègres.

La négresse a été immédiatement brûlée à un poteau.

Cornwell a été condamné à subir le même supplice, mais il a pu échapper.

Cette affaire cause dans tout le voisinage une vive émotion.

PERTE DU CENTAL AMERICA.

Nouveau détails.

Baltimore, Pinsylvanie.— Le capitaine Baldwin, arrivé ce matin, confirme la nouvelle qu'il a reçu à Key West, de la perte du vapeur *Central America*, et des passagers et de l'équipage.

M. Baldwin a rencontré le navire de secours, le *Fox*, qui a recueilli 150 personnes, et il a appris de plusieurs d'entre elles que le vapeur avait été abandonné le 12 courant, à 2 heures du matin, par 31 degrés 30 minutes de latitude nord, et 77 degrés de longitude ouest.

Le navire avait été frappé par un ouragan le 8 courant, et avait perdu ses deux mâts et sa cheminée. Il avait alors commencé à faire de l'eau, et, le 12, il était évident qu'il allait sombrer.

Le capitaine Herndon, qui était à bord, a donné l'ordre d'abandonner le navire, et a lui-même été le dernier à le quitter.

Les femmes et les enfants ont été placés dans les canots, et ont été suivis par les hommes.

Le capitaine Herndon a été vu pour la dernière fois, debout sur le pont, et tenant le gouvernail.

Le vapeur a coulé à 4 heures du matin, le 13 courant.

Les canots ont été séparés par la tempête, et ont dérivé pendant plusieurs jours.

Le nombre des personnes qui ont été sauvées est de 153.

Le nombre des personnes qui ont été perdues est de 426.

Parmi les passagers qui ont été sauvés, on remarque le général Lane, de Portland, Oregon, et sa famille, le général Wool, de Washington, le colonel Steptoe, de Washington, le major Haskin, de Washington, le major Rucker, de Washington, le capitaine Hunt, de Washington, le capitaine Hall, de Washington, le capitaine Hall, de Washington, le capitaine Hall